
En effet, elle souffre la vache qui se voit séparée de son veau dès sa naissance et que l'on insémine rapido pour qu'elle produise un autre veau et fournir ce lait qui ira dans le *bulk tank*. Quant au veau, à défaut d'être une génisse, après avoir été engraisé pendant quelques mois, c'est en escalope milanaise qu'il se retrouvera. Faut bien utiliser ce sous-produit de l'industrie laitière. Mince consolation, selon certains, la viande de veau n'est pas suffisamment rouge pour faire partie de ce que l'on ne devrait pas manger plus d'une fois par semaine. Pour en revenir à sa mère, une fois totalement épuisée, c'est à l'abattoir qu'elle se retrouve pour y connaître parfois, malgré les tentatives d'adoucir sa fin, une agonie indigne de notre soi-disant civilisation. Oui, le bilan est lourd. C'est pourquoi il importe de s'intéresser à l'éthique animale.

Qu'en est-il? Il s'agit de cette partie de l'éthique qui nous oblige à considérer nos obligations envers les animaux. Le tout s'appuie sur cette réalité : les vertébrés sont des êtres conscients et en conséquence peuvent ressentir la douleur. De cet état de fait, l'auteure dégage que l'on ne peut les considérer comme de simples choses ou de purs moyens au service de nos fins. Alors, à ses yeux, au lieu de parler d'une vie de chien pour faire allusion à un sort malheureux, il serait davantage pertinent de parler d'une vie de vache...

Peut-on ne pas y penser en allant chez son fromager en vue d'acheter de la Tomme de Grosse-Île, de la Fleur de Weedon ou autres Louis-D'or? *Je ne pourrais pas me passer de fromage*, c'est l'intitulé du 10^e et dernier chapitre du volume. On apprend que le fromage contiendrait différents composés de la famille de la morphine. Faut-il alors se surprendre de l'engouement des enfants pour un bon « grill cheese »? Oui, l'auteure parle ici de dépendance dont on peut apprendre à s'en passer. Mais, en a-t-on envie quand on pense à l'immense progrès en qualité que connaissent nos fromages, aussi nombreux qu'en France, depuis à peine 15 ans? De Gaulle se demandait comment gouverner un pays qui produit plus de 300 fromages? Doit-on y voir les difficultés d'une gouvernance publique au Québec? Passons! Mais, tenons compte que si les ventes de lait et de crème glacée (changements

climatiques obligent?) déclinent, l'auteure nous informe que la consommation de fromage augmente en proportion avec sa qualité déjà évoquée. Que faire pour inverser cette tendance? Pas facile, mais possible. Le tout se termine par des conseils sur la façon de changer nos habitudes. Oui, si des néo-musulmans au moment d'écrire ces lignes, pratiquent le ramadan sans voir leur vie mise en péril, il est sûrement possible d'éviter de mettre du lait dans ses céréales le matin et de ne pas accompagner son vin rouge le soir d'un bleu de Warwick. Mais, si la foi des nouveaux convertis aide à s'abstenir de boire le jour en plein juillet, acquérir une foi équivalente pour se priver de produits laitiers, je l'avoue, je crains de ne pas y arriver. Tout au plus, comme pour les gaz à effet de serre, s'il est possible de les réduire un tant soit peu en y prêtant attention, il en va de même avec la consommation doit il est question dans cet intéressant ouvrage qui fait dire : jamais deux sans trois, vivement le prochain de cette auteure.

André Joyal
Chercheur rattaché au Centre de développement territorial (CRDT)

Julien, J. (sous dir. 2012). *La gestion intégrée des ressources en eau en Afrique subsaharienne : Paradigme occidental, pratiques africaines*, PUQ, 276 p.

Cet ouvrage propose une réflexion originale sur la problématique de la gestion intégrée des ressources en eau (GIRE) dans une région du monde qui accuse un retard en matière de développement humain : l'Afrique subsaharienne. Il aborde les questions d'eau à travers ses dimensions socio-économiques et environnementales.

L'urgence pour l'Afrique subsaharienne d'adopter ces modes de gouvernance et de gestion de l'eau, susceptibles de favoriser le développement se pose comme un impératif absolu. Toutefois, il ressort que pour la réduction de la pauvreté, l'approche GIRE a été au plan national et international reconnue axiomatique ces deux dernières décennies. En ce sens qu'elle permet de relever les défis spécifiques du développement par l'optimisation du rôle de l'eau dans l'atteinte d'objectifs socio-économiques et environnementaux.

Cependant, force est de constater que le paradigme GIRE n'a pas été élaboré dans le but très précis de résoudre des problèmes de sous-développement en Afrique ou ailleurs. Paradigme essentiellement occidental, sa montée coïncide avec l'aboutissement d'une prise de conscience par les sociétés les plus riches, du caractère non durable de leur propre (sur)développement hydraulique. La GIRE a, alors, été promue en tant qu'approche à vocation universelle, capable de garantir l'usage rationnel d'une ressource en raréfaction. Pour ce faire, cet ouvrage aborde la question de la transférabilité de la GIRE à l'Afrique subsaharienne, son objet de prédilection, plutôt que de supporter sa pertinence pour ensuite évaluer l'étendue de son application, ainsi que les moyens d'en favoriser la diffusion.

En revanche, bien que le livre se veuille critique, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille rejeter à l'avance le paradigme GIRE. L'objectif étant de cerner quels types d'évidences, de familiarités, de modes de pensée acquis et non réfléchis repose le paradigme GIRE. La réponse à une crise mondiale ne peut couvrir quatre (4) problématiques : l'accès déficient à l'eau potable et à l'assainissement, l'insécurité alimentaire, la dégradation des écosystèmes aquatiques et l'instabilité politique nationale ou internationale.

Enfin, deux études de cas sur l'application au plan national et transnational de la GIRE ont été analysées par les auteurs : celle de l'Afrique du Sud d'après apartheid et de l'Afrique Australe. En effet, l'Afrique du Sud possède une longue tradition de savoir-faire en ce qui a trait à la gestion de l'eau. De ce point de vue, elle reste un terrain fertile à la mise en œuvre de la GIRE. Cette expérience partagée à l'échelle régionale qui conduit à la problématique de : Quelle GIRE pour l'Afrique Australe? Pour les auteurs, sur un continent africain où les cours d'eau transfrontaliers d'importance sont nombreux, l'exigence de gestion au niveau du bassin versant de la GIRE implique une coopération interétatique. Subséquemment, cette tentative de considérer les bassins transfrontaliers dans leur ensemble se heurte à la difficile conciliation des principes d'intégration et de souveraineté.

En somme, pris globalement, cet ouvrage invite à la prudence dans l'exportation du paradigme de la GIRE. Car, « le mieux, ennemi du bien : pour une GIRE pragmatique ». Issu de contextes sociaux et écologiques particuliers, rien ne garantit que le paradigme de la GIRE, dans sa version idéalisée du moins, ait un caractère universel. Le danger, c'est alors, de confondre inspiration et imitation.

Mahamoudou Kientore
Doctorant en management de projets
Université du Québec à Chicoutimi